

compté non seulement un, mais beaucoup de cygnes, plongeant dans le fleuve à qui mieux mieux : tenez en voilà un qui tournoie, prêt à aller chercher son déjeuner sous la vague ?

—De grâce, Monsieur, ces blancs plongeurs que vous prenez pour des cygnes, ne sont que des goélands argentés : les voraces, voyez comme ils avalent les éperlans. Mais baissez-vous ! à terre ! bien bas !! silence !!!

—Saints du paradis ! quelle nuée de volatiles !

Chacun alors, de se précipiter à terre et la mouvante colonne, après avoir rasé l'eau en tournoyant, se forme en une vaste spirale, se replie sur elle-même, chaque individu faisant reluire au soleil sa blanche poitrine, s'élève quelques pieds au-dessus du rivage, et se rue sur le sable comme un tourbillon.

Mes camarades, comme abasourdis de cette avalanche de gibier, se préparaient à faire feu, lorsqu'un signal de ma part les arrêta. Je me mets de suite tête baissée à faire l'approche, conduisant le gibier devant moi vers le fleuve, où le rapport de la marée était prêt à se fixer et où se trouvaient quelques petits îlots que l'eau n'avait pas encore recouverts. Chacun sait combien sont peu farouches les alouettes du mois d'août.

Pour peu qu'on y aille avec mesure, il est facile de conduire devant soi le vol entier qui s'occupe industriellement, en courant, à chercher des graines de